

REVUE MÉDICALE

DE LOUVAIN

Fernand Ranwez

Foudroyé par l'apoplexie à 58 ans, notre collègue Ranwez a suivi de près dans la tombe son beau-père, le vénéré Bruylants.

« Perte irréparable ! » est l'expression véridique de tous ceux qui connurent intimement l'activité de F. Ranwez. L'école de pharmacie est décapitée : il en était le rénovateur, le soutien, le directeur aimé et considéré. La commission de la pharmacopée est désarmée : il en était le président et l'arbitre, grâce à sa longue expérience, et son esprit administratif, son tact et son bon sens qui conciliaient constamment les tendances divergentes, médicales d'une part, pharmaceutiques d'autre part. Les sociétés de pharmaciens ont perdu leur meilleur guide, leur ami le plus dévoué, leur chef moral et intellectuel. Et les autres sociétés, moins connues, où Ranwez était entré comme conseiller intime, savent bien ce qu'elles perdent : car c'était lui qu'on appelait quand les affaires périllaient, c'était lui qui en quelques années les ramenait dans la voie de la prospérité.

A l'Université, il était sans conteste une des meilleures têtes : il y avait travaillé avec une ténacité qui défie toute comparaison : le jour sur pied dans son laboratoire, à sa table de travail la nuit, jusqu'aux heures les plus avancées, souvent jusqu'à l'aurore. Jamais il ne se plaignait de fatigue et jamais il ne paraissait fatigué : il